

SALUT À LA C.N.T. ET LA F.A.I.

Dans quelques jours nous commémorerons l'anniversaire de la Révolution espagnole de 1936. Dix ans se sont écoulés, dix années qui resteront marquées des plus grandes horreurs que le capitalisme a su enfanter pour l'écrasement de la classe ouvrière, dix années de meurtres, de tortures, d'oppressions, de misères et de folie.

La première victime de cette immense saignée fut le prolétariat espagnol. Pourtant, quel exemple donnèrent nos malheureux camarades de la F.A.I. et de la C.N.T.! Que d'espoirs, et avec quelle colère nous avons vu l'ignoble politique se faire hypocritement la meilleure collaboratrice du capitalisme pour éviter la Révolution qui montait des champs de bataille de Catalogne et des Asturies.

Faut-il nous remettre sous les yeux leurs actions, pour que dans une période qui s'annonce comme fertile en événements, nous comprenions qu'entre nous et nos ennemis de classe: «*ce n'était qu'une question de forces*». Le 18 juillet, la généralité de Catalogne apprend: une sortie des forces armées pour le lendemain à 11 heures. Les militants de la C.N.T. alertent immédiatement tous les adhérents, les ouvriers sortent, le peuple les suit. En face d'eux, l'armée avec les canons: animés d'un courage surhumain, les groupes populaires se jettent sur les batteries, les pièces tirent sur le peuple, les barricades suffisent. Des hommes s'emparent d'automobiles, les lancent à toute vitesse sur les batteries, sautent des camions, réduisent les artilleurs à coups de pistolet, prennent les canons, bombardent la capitainerie. Une demi-heure après, le général Godet suivi de son état-major, 700 officiers et hommes de troupe, se rendent au peuple à peine armé. En quelques heures, Barcelonne était nettoyée. Voilà pour l'action.

Ce que l'on veut ignorer, c'est que si le dimanche soir, jour de l'insurrection, tous les services étaient interrompus, quelques heures après, grâce aux services improvisés par les hommes de la C.N.T. et de la *Fédération anarchiste ibérique*, le ravitaillement fonctionnait normalement. Le mardi les services bancaires sont organisés: confiscation des comptes des fuyards, maximum de retrait fixé à cinq cents pesetas. Tout le disponible ne peut être utilisé que pour la paye des ouvriers. Les chemins de fer, les tramways, les autobus sont pris en charge par les sections spécialisées de techniciens de la C.N.T. Le mercredi tous les services fonctionnent parfaitement.

L'organisation de la défense armée est faite avec la même volonté et menée rapidement grâce à l'appui et l'enthousiasme que les militants trouvent dans la foi populaire: *L'Investigacion* organisée, dispose de voitures automobiles saisies aux bourgeois. Pour assurer les liaisons, elle procède à des émissions de T.S.F., invitant les révolutionnaires à empêcher les actes propres à déshonorer le mouvement. De tragiques appels sont faits aux donateurs de sang pour sauver les blessés graves. Dit-on chez les hommes d'ordre qu'en ces deux journées d'insurrection: onze magasins seulement furent pillés? tel a été le désordre anarchiste, que ces messieurs du 6 février 1934 nous évitent toute comparaison!

La Révolution n'est pas seulement à la ville. Non! car à l'entrée des villages, où les *Conseils de paysans* se constitue rapidement, on organise les collectivisations agricoles; et nombreuses sont placardées à l'entrée des bourgs et agglomérations les affiches suggestives qui disent: «*Tous les travaux agricoles et les récoltes doivent se faire collectivement*».

Toutes les machines agricoles sont socialisées et placées sous le contrôle du *Comité de village*. Toute la population devra participer aux travaux des champs, et le produit en sera distribué!

Quel est celui d'entre nous qui, frémissant de fièvre révolutionnaire à la lecture des actes de la *Commune de 1871*, ne sent pas que ceux de la C.N.T et de la F.A.I. étaient les héritiers authentiques, de Vallès et de ses compagnons?

C'est cela que l'on a voulu tuer, c'est cela qu'on a essayé de tuer, car l'exemple de la *Commune de 1871*, qui a été l'origine des convulsions et révolutions modernes, n'aurait jamais été concrétisé d'une façon aussi grandiose. C'était la fin du fatras marxiste qui n'a rien donné qu'une dictature, qui a déjà la responsabilité de millions de prolétaires morts parce que les maîtres au pouvoir ont masqué aux ouvriers les immenses possibilités de libération que l'Espagne révolutionnaire représentait.

Salut aux compagnons de la F.A.I. et de la C.N.T., à tous, à ceux qui sont tombés pour le prolétariat, à ceux qui dans leur pays d'exode, depuis huit ans, continuent la lutte, espérant et attendant l'heure de la revanche, à ceux qui dans l'Espagne même, sous la botte criminelle de Franco, continuent clandestinement la résistance et le combat; hélas! combien tous les jours, tombent de nos frères. La répression atroce, sous l'œil bienveillant et amical des anglo-américains, ces démocrates pour qui la Liberté est si précieuse qu'ils ne la conçoivent pas pour les autres.

L'Espagne dans le martyre... L'appel lancé nous prend au cœur. Aux 500 arrestations encore récentes, cette semaine nous apporte la nouvelle de 900 autres. De partout, de l'Andalousie, du Levant, de la Galicie, des Asturies, de la Catalogne nos camarades crient: «Au secours!». Le prolétariat français va-t-il enfin entendre les appels de ces malheureux? Militants ouvriers, révolutionnaires syndicalistes, hommes de cœur, allez-vous laisser se renouveler le crime de 1936 à 1939?

Compagnons, en 1936, l'Espagne a été le champ d'essai avant la grande répétition de 1939. Pour vous être refusés de battre le fascisme à Madrid, vous l'avez vu à Vienne, à Prague, à Bruxelles, à Paris. Pour avoir laissé les *junkers* et les *capronis* semer la mort sur Malaga, Almeria, Madrid et Barcelone, vous avez connu les bombardements de Londres, Paris, Berlin, Amsterdam. Pour vous être refusés à la révolution, vous avez eu la guerre, celle des capitalistes, celle que vous ne faites jamais pour votre compte, celle où vous supprimez surtout des prolétaires comme vous! Assez de capitulations. assez de lâchetés! Le capitalisme vous divise, la révolution vous unit! Pour l'Espagne anarchiste et révolutionnaire, pour la F.A.I. et la C.N.T.. plus que jamais à l'Action! A l'Action!

Le LIBERTAIRE.
